

EX NIHILO PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD

CLAES BANG

SIDSE BABETT KNUDSEN

XAVIER DOLAN

SWANN ARLAUD

MICHEL FAU

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

UN FILM DE STÉPHANE DEMOUSTIER

ÉCRIT PAR STÉPHANE DEMOUSTIER

D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENCE COSSE « LA GRANDE ARCHE »

© EDITIONS GALLIMARD, 2016

Ce film est une création librement inspirée de faits réels survenus entre 1983 et 1987. Le rôle attribué à l'épouse de l'architecte, les situations de vies privées et les dialogues relèvent de la fiction.

Format : 1.37 – Durée : 1h46

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Tél. : 01 42 77 03 63

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

1982. François Mitterrand lance un concours d'architecture anonyme sans précédent pour la construction d'un édifice emblématique dans l'axe du Louvre et de l'Arc de Triomphe.

A la surprise générale, c'est un architecte danois de 53 ans, inconnu en France, qui l'emporte. Du jour au lendemain, Johan Otto von Spreckelsen est propulsé à la tête du plus grand chantier de l'époque.

Et s'il entend bâtir sa Grande Arche telle qu'il l'a imaginée, ses idées vont très vite se heurter à la complexité du réel et aux aléas de la politique.



ENTRETIEN AVEC STÉPHANE DEMOUSTIER

A l'origine de *L'inconnu de la Grande Arche*, il y a le livre de Laurence Cossé consacré à la création de la Grande Arche de la Défense.

Il se trouve que pendant plus de 10 ans, j'ai gagné ma vie en réalisant des films de commande pour le Pavillon de l'Arsenal et la Cité d'architecture. Ça a été ma formation de cinéaste : je n'ai pas fait d'école, mais j'ai beaucoup appris en filmant des bâtiments, parfois des quartiers, et en interviewant des architectes. J'ai développé un intérêt pour l'architecture et les questions esthétiques et sociales qu'elle charrie. L'architecture a en commun avec le cinéma d'être un art du prototype, avec une mise en œuvre collective et industrielle. J'avais découvert le livre de Laurence Cossé quand il était paru en 2016. Les droits étaient déjà optionnés et je l'avais donc lu par pur plaisir. Quelques années plus tard, à la suite d'une discussion avec Muriel Meynard, elle m'informe que les droits d'adaptation se sont libérés. Le livre de Laurence Cossé couvrait toute l'histoire de la Défense, des années 70 à aujourd'hui, mais ce qui m'intéressait c'était cet architecte, Johan Otto Von Spreckelsen, qui était presque un point aveugle du livre tant on sait peu de choses de lui. Je voulais approcher son mystère et lui rendre hommage.

***L'inconnu de la Grande Arche* aborde pour autant beaucoup des rapports entre le collectif et l'individuel...**

L'architecture devient forcément une aventure collective. Encore plus dans ce cas puisqu'il s'agit d'une commande publique qui engage donc la communauté. Mais il n'en reste pas moins qu'au départ, il y a le geste, la vision d'un seul homme. Je crois autant en l'un qu'en l'autre : la puissance de cette vision comme la force du collectif. Avec *L'inconnu de la Grande Arche*, je voulais mettre en évidence ces deux dimensions et montrer combien l'inspiration d'un créateur peut se heurter aux contraintes du réel. Idéalement, les contraintes doivent être fécondes, elles peuvent donner des idées. Ce qui m'intéresse chez Spreckelsen, c'est qu'il se bat pour ses idées. J'admire à quel point il défend ce qu'il estime être essentiel. Pour autant il ne parvient pas à composer avec le réel. Jusqu'où peut-on faire des compromis ? A partir de quand s'agit-il de compromissions ? C'est cette tension-là qui m'intéressait, elle est au cœur de tout processus de création.

***L'inconnu de la Grande Arche* s'inscrit aussi dans une toile de fonds, celle du premier septennat de François Mitterrand, personnage important du film.**

Spreckelsen est d'abord porté par le projet mitterrandien de « changer la vie ». Un fol espoir et une vague optimiste accompagnent l'arrivée au pouvoir de Mitterrand et la Grande Arche s'inscrit dans la politique des grands travaux

du Président socialiste. L'ampleur du chantier de la Défense, son ambition, traduisent à la fois la toute puissance publique de l'époque et le dessein mitterrandien. Si le film n'occulte pas certains écueils dans le processus de ce chantier, il souligne aussi la beauté de l'idéal mitterrandien et le panache du président : au terme d'un concours anonyme et international, il choisit un inconnu, danois, auquel il reconnaît une vision sur la seule foi d'un dessin et il lui donne toute sa confiance pour mener à bien le projet. Spreckelsen, quant à lui, affirme au premier degré qu'il destine son Arche à « l'humanité ». L'époque était donc traversée par un délicieux parfum romantique. Jusqu'à ce que l'ordre libéral n'impose son régime. Spreckelsen fait alors dans sa chair l'expérience du tournant libéral des années 80. Il prend de plein fouet la cohabitation et le virage de la rigueur puisque le nouvel ordre économique a amendé – lui dirait dénaturé- son projet pour la Défense. Alors que tout était possible et que Mitterrand avait insufflé un mouvement, un nouveau discours – capitaliste et pragmatique – vient faire barrage. En filigrane, je voulais que le film tire le fil de la rencontre de ces deux personnalités, de ces deux egos puisque chacun voit probablement dans l'autre le reflet de son propre génie. Mitterrand était un homme distant mais il a entretenu une forme d'intimité avec Spreckelsen. Tous les témoins de l'époque disaient qu'il y avait quelque chose de l'ordre d'une admiration sincère de la part de Mitterrand, monarque bâtisseur, vis-à-vis de celui qu'il appelait « Monsieur l'Architecte ». Jusqu'à ce que la situation politique n'altère immanquablement la relation.

L'inconnu de la Grande Arche présente effectivement Mitterrand comme un monarque. Les allusions à la subordination, à la courtoisie rendent ce film plus intemporel que prévu, en racontant aussi une cour et son délitement...

Nous avons en France un système de cour qui est consubstantiel à notre Ve République, elle-même inspirée par l'ordre monarchique et le culte du Grand Homme. On a souvent du mal à être clairvoyant quant à ce qui fait notre quotidien. L'une de mes motivations à faire ce film tenait au fait que son personnage principal est étranger, nordique. Dans sa perspective, notre système de cour apparaît comme une incongruité (ce qui peut occasionner des scènes cocasses). Avec ce personnage, je pouvais adopter un autre point de vue, plus distancié. Le cinéma exprime sa puissance lorsqu'il permet d'explorer d'autres regards, d'autres perspectives.

Cette idée de regard est incarnée physiquement par Spreckelsen, de sa taille à son unique costume...

Il fallait qu'on sente immédiatement que Spreckelsen vient d'ailleurs et qu'il pense autrement. En termes de cinéma, ça voulait dire montrer quelqu'un qui ne rentre pas dans le décor, qui détonne. Alors le fait qu'il soit très grand était une aubaine. Car on perçoit immédiatement qu'il n'est pas tout à fait à la même échelle que les autres. Il exprime physiquement une forme de décalage par

rapport à ses interlocuteurs français. Le costume aussi allait dans ce sens. Il est élégant et porte superbement les sandales – je ne voulais jamais qu'il soit ridicule- mais cet accoutrement le singularise, voire l'isole. C'est un personnage qu'on découvre d'abord nu, les pieds dans l'eau, au Danemark. Il est arraché à son monde pour être précipité dans l'agitation parisienne. Je voulais qu'il y ait des traces de cet ailleurs d'où il vient et cela se traduit notamment par un code vestimentaire, une manière de se tenir. Je voulais aussi que soit perceptible l'obsession qui est la sienne, celle de réaliser son cube. Et la plus évidente des manières de donner à éprouver cette obsession, c'était d'adopter le format 1.37. Il évoque la vision du monde de Spreckelsen.

Cela amène aussi une part d'ironie, très présente : L'inconnu de la Grande Arche s'ouvre avec une séquence sur un ton de comédie avant de basculer vers quelque chose de plus tragique...

Spreckelsen passe de la gloire à la tragédie en un laps de temps très court. Je tenais donc à ce que le film exprime ce mélange des genres. On assiste à l'impossible rencontre de Spreckelsen et ses interlocuteurs malgré les efforts de chacun. Cela se traduit par des malentendus, des décalages qui sont forcément drôles. Et puisqu'on parlait de la cour autour de Mitterrand, la montrer avec humour était aussi une manière de pointer certains excès, certains tropismes, avec un regard acéré mais aussi avec tendresse.

Un personnage est cependant à part : celui de l'épouse de Spreckelsen. Ne serait-ce que parce qu'elle est la seule femme dans un univers masculin.

Si on regarde les archives de cette époque, il n'y a que des hommes. La femme n'existe absolument pas dans le récit officiel qui consacre un ordre totalement masculin. Pour autant, au gré des interviews d'architectes que j'ai faites pour les films institutionnels que j'ai longtemps réalisés, j'avais observé la récurrence d'une figure : celle de la femme – épouse ou collaboratrice de longue date – qui est constamment aux côtés de l'architecte illustre. Leur présence est nécessaire au point qu'elles étaient toujours physiquement dans le même espace que l'architecte. Je me suis souvent dit : « si leur épouse n'est pas là, ils tombent ». Il était manifeste qu'elles jouaient un rôle déterminant, un rôle qui dépasse largement celui de simple secrétaire ou de présence protectrice. J'ai voulu m'inspirer de ces femmes en faisant de Liv – ce personnage est totalement fictif – une figure certes discrète en public mais pour autant une personnalité forte, affirmée, davantage probablement que son mari. C'est d'ailleurs quand il perd le lien avec sa femme que Spreckelsen sombre.



Un autre élément est fondamental pour raconter la trajectoire de Spreckelsen : la reconstitution de ces années 80.

C'était un des enjeux : il fallait croire à cette histoire qui s'est déroulée dans les années 80. Mais sans tomber dans le fétichisme pour autant. Je me fichais complètement de tendre à une reconstitution parfaite mais il fallait que l'évocation de ces années soit juste. C'est donc une histoire de curseur, trouver dans chaque lieu l'élément qui va exprimer l'époque. Si on observe les bureaux, on peut distinguer celui de Subilon qui, avec son côté rétro-futuriste, évoque la modernité des années 80. Pour le bureau du Président, nous avons pu tourner à l'Élysée dans ce château intemporel où Mitterrand avait tout de même fait installer des fauteuils modernes que nous avons retrouvés pour le film. C'est un détail mais si Mitterrand avait choisi ce mobilier, c'était précisément parce qu'il exprimait une volonté de modernité et de rupture. Et puis il y a le bureau d'Andreu qui devait incarner une forme de fourmilière. Il fallait que Spreckelsen sente immédiatement la masse de ceux qui travaillent. D'où le choix de cette mezzanine en surplomb d'un espace ouvert où la foule des gratteurs est à l'ouvrage. Spreckelsen découvre une ruche, lui qui n'a jamais connu qu'un travail d'artisan solitaire. C'est amusant car les architectes à qui j'ai montré le film m'ont tous parlé de ces tables à dessiner parce qu'elles étaient à l'époque leur instrument de travail incontournable. Aujourd'hui dans les agences d'architecture, les gratteurs font face à des rangées d'ordinateurs.

L'autre grand enjeu de reconstitution concerne le chantier de la Grande Arche. Il fallait que ce projet, cette image idéale conçue par Spreckelsen, finisse par s'incarner. Je voulais qu'on sente l'échelle du chantier, la prégnance de la matière – on voit qu'il y a beaucoup de boue sur le chantier et on est alors bien loin des ors de la République- la monumentalité de l'ouvrage. L'Arche, par sa démesure, finit par écraser Spreckelsen. C'est aussi une sensation physique qu'il s'agissait de donner à éprouver. Pour que ce chantier s'incarne, nous avons mené un travail d'effets spéciaux que j'ai trouvé passionnant. Avec Lise Fisher, coordinatrice VFX, et David Chambille, le chef opérateur, nous avons fait le choix, après avoir examiné quantité de photographies de références, d'animer ces photographies. Notre démarche a donc consisté à faire rentrer le film dans les images d'archive, à l'inverse de ce qui se fait habituellement. Cela crée un effet de réel saisissant, effet de réel qui n'est pas dénué pour autant de force symbolique ou poétique.

D'une manière générale, il est régulièrement fait allusion à la transition entre l'ancien et le moderne, et comment elle peut amener à perdre ses idéaux.

Le cinéma est un art en évolution technologique permanente et cette réalité est stimulante. D'ailleurs, je viens de célébrer la puissance des VFX et le plaisir que j'ai eu à y travailler. La Grande Arche fut le premier chantier français

à se faire avec une assistance informatique pour parer à la complexité des calculs que nécessitait un tel défi de construction. La question est la suivante : la technologie et ses processus peuvent-ils finir par appauvrir les contenus ? Et au-delà, qu'est-ce qu'un geste créateur ? Spreckelsen insiste sur l'importance de sa vision et sur une crainte : il a peur que les machines ne formatent la pensée. En disant cela, il est visionnaire.

Car, à l'heure de l'IA, c'est une question que l'on n'a pas fini de démêler.

En l'occurrence, le parcours de Spreckelsen peut-il se superposer à celui d'un réalisateur dans la mesure où le caractère industriel du cinéma peut avoir un impact sur la création artistique ou intellectuelle ?

Malraux avait tout dit : « Le cinéma est un art et par ailleurs, c'est aussi une industrie ». Les deux dimensions prévalaient dès les débuts du cinéma. Les Lumières étaient d'ailleurs des inventeurs géniaux et des entrepreneurs chevronnés.

L'inconnu de la Grande Arche est le portrait d'un créateur et ce créateur pourrait en effet être un cinéaste. Si le cinéaste porte une vision, la dimension collective du cinéma est prégnante, comme dans l'architecture. Je crois énormément dans le fait que chaque technicien doit rendre le réalisateur plus intelligent qu'il n'est. Il y a certes une idée de départ mais cette idée se réinvente à travers la fabrication du film et le mouvement créatif se fait alors à plusieurs. En tout cas, moi, c'est ce que j'aime dans la pratique du cinéma.

Cette idée de faire à plusieurs, passe forcément par l'étape prépondérante du casting. Comment avez-vous choisi les acteurs de *L'inconnu de la Grande Arche* ?

J'aime l'idée que les acteurs amènent un monde qui leur appartient et je voulais aussi des énergies qui se complètent. J'ai choisi Claes Bang pour sa précision, sa rigueur, son obsession pour son travail. Dès notre première rencontre j'ai eu l'impression de voir Spreckelsen : il s'est immergé dans le rôle. Il a appris le français, dont il ne connaissait que quelques rudiments, et son travail m'a impressionné car il ne s'est pas contenté d'apprendre phonétiquement la langue. Il savait apporter des nuances, il a su se rendre libre, même dans une langue qu'il venait d'apprendre. Par contraste avec Claes Bang, Xavier Dolan agit comme une forme de trublion, avec son énergie, sa vitesse, sa malice aussi. Prendre un Québécois pour jouer un haut-fonctionnaire parisien pouvait sembler être un contre-sens. Mais Dolan exprime l'intelligence et l'ambition qui collent parfaitement à la fonction. Je savais que Paul Andreu était un homme direct, rapide, concis et colérique. Je voyais en Swann Arlaud ce mélange de sobriété et de caractère. Je savais qu'il donnerait immédiatement toute sa verticalité au personnage. Quant à Michel Fau en Mitterrand, j'avais la certitude qu'il saurait éviter l'écueil de l'imitation et qu'il avait suffisamment d'esprit pour pouvoir incarner le personnage. Il a eu l'intelligence de chercher, là encore, une évocation de Mitterrand. Michel l'a fait sans rien abandonner de son excentricité ou de sa drôlerie, fut-elle ici totalement contenue. Le plan où il place son visage rond



à l'intérieur du carré de la maquette de l'Arche est un de mes plans préférés ! Enfin, j'ai été très heureux que Sidse Babett Knudsen joue l'épouse de Spreckelsen. Je voulais que ce personnage laisse immédiatement une trace. Sidse donne de la personnalité et de l'éclat à Liv. Grâce à elle, on s'attache spontanément au personnage si bien que lorsqu'elle disparaît, on comprend mieux le désarroi et la souffrance de Spreckelsen.

STÉPHANE DEMOUSTIER

RÉALISATEUR

Stéphane Demoustier est né à Lille en 1977. Après plusieurs courts métrages, il réalise en 2014 son premier long métrage, *TERRE BATTUE*, programmé à la Mostra de Venise, puis le moyen métrage *ALLONS ENFANTS*, sélectionné à la Berlinale (Generation) en 2017. *LA FILLE AU BRACELET*, présenté au festival de Locarno 2019, a obtenu le César de la meilleure adaptation. En 2023, Stéphane Demoustier réalise *BORG* qui a valu à Hafsia Herzi le César de la meilleure actrice. *L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE* est son 4^{ème} long-métrage.

Filmographie :

2025 L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

2023 BORG

2019 LA FILLE AU BRACELET

2017 ALLONS ENFANTS (*moyen métrage*)

2014 TERRE BATTUE





LISTE ARTISTIQUE

CLAES BANG	Johan Otto Von Spreckelsen
SIDSE BABETT KNUDSEN	Liv Von Spreckelsen
XAVIER DOLAN	Jean-Louis Subilon
SWANN ARLAUD	Paul Andreu
MICHEL FAU	François Mitterrand

LISTE TECHNIQUE

Un film de STEPHANE DEMOUSTIER

Écrit par STEPHANE DEMOUSTIER
d'après le roman de LAURENCE COSSE « La Grande Arche » © Editions Gallimard, 2016

Produit par MURIEL MEYNARD
Co-produit par MARIE GADE

Image DAVID CHAMBILLE
Montage DAMIEN MAESTRAGGI
Musique OLIVIER MARGUERIT
Son JULIEN SICART TAN-HAM, SARAH LELU, EDDIE SIMONSEN, JOHANNES RASMUS ROSE
Etalonnage YOY MOOR

Production exécutive MARIE-FREDERIQUE LAURIOT DIT PREVOST
Direction de production ISABELLE TILLOU
Régie CHLOE DAGONET
Postproduction PIERRE HUOT, MEHDI SELLAMI
VFX LISE FISHER, LORIANE LUCAS
Assistante mise en scène STEPHANIE TÉCHENET
Scripte DIANE BRASSEUR
Casting JULIE ALLIONE
Décors CATHERINE COSME
Costumes CAMILLE RABINEAU
Accessoiriste NICOLAS BACHELET

Une production EX NIHILO
en coproduction avec ZENTROPA, FRANCE 3 CINÉMA, LE PACTE
Avec le soutien de CANAL+, du CNC, THE DANISH FILM INSTITUTE / CO-PRODUCTION SUPPORT,
de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, du programme MÉDIA DE L'UNION EUROPEENNE,
EVIDENCE, LA PROCIREP / ANGOA
Avec la participation de CINÉ+OCS, FRANCE TELEVISIONS, DR / THE DANISH BROADCASTING CORPORATION
En association avec CINECAP 8, COFIMAGE 36, PALATINE ETOILE 22, CINEVENTURE 10
Distribution France
Ventes Internationales LE PACTE